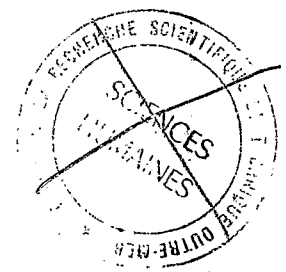


Quintan Jorda. ps  
21

ENQUETES SOCIO-LINGUISTIQUES CONCERNANT LA LANGUE SANGO

(Bangui, Octobre 1958 - Décembre 1958), par

André JACQUOT  
Section des Sciences Humaines  
Institut d'Etudes Centrafricaines  
Office de la Recherche Scientifique  
et Technique Outre-Mer



ORSTOM Fonds Documentaire  
N° : 21766, ex 1  
Cote : B

## I. PROGRAMME DE RECHERCHES

### A - But des recherches

L'éducation des masses et leur alphabétisation posent un problème linguistique dans les régions à populations nombreuses parlant des idiomes différents comme c'est le cas dans la République Centre Africaine. L'utilisation des langues vernaculaires ou de langues véhiculaires pour faciliter l'acquisition des techniques nécessaires à l'évolution et aussi l'apprentissage de la langue de culture a été préconisée par certains éducateurs à la suite de diverses expériences d'éducation de base, mais il est bien évident que semblable mesure doit être précédée d'une étude de la situation linguistique dans le pays considéré et que la langue choisie doit l'être en fonction de son utilité et de son importance, mais également en fonction de sa valeur comme moyen d'expression de la pensée.

L'enquête demandée concerne la langue sango en tant que moyen de relations et s'inscrit dans le cadre suivant :

- 1° Structure de la langue sango (étude linguistique)
- 2° Les systèmes d'écriture du sango
- 3° Valeur du sango comme moyen de relations en fonction de sa structure
- 4° La langue sango dans la société : ses conditions d'emploi, son apprentissage, sa position par rapport aux langues vernaculaires et à la langue de culture, sa diffusion
- 5° Degré de connaissance du sango : parlé, lu, écrit

### B - Déroulement des enquêtes

Le programme de recherches défini ci-dessus était beaucoup trop important pour pouvoir être réalisé en deux mois. Les enquêtes ont dû être limitées à Bangui au lieu de se dé-

.....

rouler dans la ville et également dans diverses régions comme cela aurait dû être fait pour pouvoir obtenir une vue complète et détaillée de la question. Il faut reconnaître cependant que Bangui offre pour l'étude du sango, étude linguistique aussi bien que sociologique, un terrain particulièrement favorable du fait que s'y rencontrent des individus d'origines très diverses, ce qui permet d'observer la formation d'une langue que l'on pourrait appeler le sango urbain comme résultat de ces contacts.

Du 11 Octobre au 8 Décembre 1958, les enquêtes se sont déroulées de la façon suivante :

a/ Recherches linguistiques

L'étude de la langue sango a été faite avec l'aide de deux informateurs de sexe masculin âgés respectivement de quinze et vingt ans. Ces informateurs savaient parler, lire et écrire le français. Ils appartenaient à des tribus différentes (Banda et Mandjia) et étaient, l'un catholique, l'autre protestant. Outre ces deux informateurs permanents, des informateurs occasionnels ont également été interrogés.

La documentation recueillie, dont l'étude a été commencée à Bangui et poursuivie à Brazzaville comporte :

1° Un fichier de vocabulaire comptant 674 radicaux reconnus par les informateurs comme appartenant à la langue sango, quelle que soit leur origine exacte.

2° Quinze textes enregistrés sur bande magnétique puis transcrits à l'aide de l'alphabet phonétique international, avec indication de la tonalité et enfin traduits. Ces textes se composent de fables, anecdotes et courtes conversations.

3° Des spécimens de littérature écrite, textes religieux imprimés et textes composés spontanément par les informateurs.

.....

b/ Recherches sociologiques

Les opérations de recensement de la population de Bangui ont été mises à profit pour effectuer un sondage concernant la place et le rôle du sango dans la société. Deux agents recenseurs (les mêmes qui ont servi d'informateurs pour les enquêtes linguistiques) se sont vus confier la tâche de parcourir les villages où le recensement officiel était en cours et d'interroger un certain nombre d'habitants.

Deux questionnaires ont été successivement employés. Le premier, qui comportait 20 questions, fut mis en circulation à titre expérimental et les renseignements ainsi obtenus ont amené l'établissement d'un second questionnaire avec 24 rubriques.

Au cours de ce sondage, 1.412 personnes ont été interrogées, hommes, femmes et enfants, et les fiches remplies par les enquêteurs ont été immédiatement dépouillées. L'opération s'est effectuée dans dix villages qui sont Dedengue I, Dedengue II, Dedengue III, Gobongo I, Gotombo, Lando, Lipia I, Lipia II, Ouham I et Bafio I, dans la partie nord du district urbain, en bordure de la route de Damara.

Les informations fournies par ce sondage ont été dans la mesure du possible complétées par des enquêtes personnelles non chiffrées (interrogatoire de missionnaires, de personnes isolées, et recherches bibliographiques) sur la situation du sango en dehors de l'agglomération de Bangui et sur son développement actuel.

.....

## II. RESULTATS

### A - Données linguistiques

#### I° Notions générales sur la langue sango.

Le sango véhiculaire, dit sango commercial, est dérivé du ngbandi, langue soudanaise parlée principalement au Congo Belge (115.000 individus, d'après B.Lekens), mais également sur la rive droite de l'Oubangui, de part et d'autre de Mobaye, et qui appartient à un groupe comprenant en outre les langues buraka, dendi, yakoma, mbongo et sango (des Sango de Mobaye).

Il est évidemment difficile d'établir avec précision l'histoire du sango commercial, de retrouver les étapes de son extension actuelle, mais il est cependant certain qu'il servait déjà, avant l'arrivée des Européens, de langue de relations aux diverses tribus des rives de l'Oubangui dont les langues forment le groupe Ngbandi, et devait se présenter alors sous une forme encore assez complexe. Ce n'était pas encore une langue véhiculaire, mais une langue principale. D'après Bruel, cette langue de relations locale a vu son aire d'utilisation s'étendre par suite du recrutement dans la région où elle était utilisée de miliciens, de piroguiers et d'employés de commerce lors de la pénétration européenne. Mais en sortant du domaine géographique limité où elle était en usage, domaine qui correspondait à une unité linguistique, elle subit des modifications et se transforma dans le sens de la simplification au contact de langues souvent très différentes de son origine. Il ne faut pas oublier en effet que l'ex-territoire d'Oubangui-Chari, présentement République Centre Africaine, est un carrefour ethnique et linguistique, avec, au nord, des langues dites soudanaises appartenant aux

.....

groupes BONGO-BAGIRMI, SERE-MUNDU, ZANDE, BANDA-GBAYA-NGBANDI, et, au sud, dans la zone forestière, des langues bantoues et sub-bantoues des groupes KAKA, PANDE-MBOLOTABA, NGANDO-KOTA.

A l'époque actuelle, le sango commercial est d'un emploi largement répandu mais non général cependant, si l'on en croit W.J. Samarin (Sango, an african lingua franca; Word 2/2, 1955).

C'est une langue à morphologie simplifiée et vocabulaire restreint par rapport à la langue dont elle est dérivée et qui présente de nombreux éléments lexicaux étrangers provenant soit d'autres langues africaines, soit de langues européennes. C'est ainsi qu'à côté de mots banda, lingala, et également isungu, sara et nzakara, "senégalais", "loango" d'après Tisserant (Sango, Oubangui-Chari, 1950), figurent d'assez nombreux emprunts au français, ainsi que des mots anglais et portugais, complètement assimilés. Cette liste de langues fournissant des éléments au vocabulaire sango n'est du reste pas exhaustive et dans chaque région s'ajoutent au lexique des emprunts aux langues vernaculaires locales. C'est ainsi qu'à Berberati par exemple, le sango est fortement teinté de gbaya. Mais ces emprunts ne sont pas assimilés et n'ont qu'une utilisation régionale.

La diversité des influences subies par cette langue fait qu'elle n'a qu'une unité apparente et qu'il serait plus juste de parler de dialectes sango que de la langue sango.

En effet, on remarque que la langue présente des variations souvent très importantes selon

1° l'origine des individus, qui ont tendance à employer des mots appartenant à leur langue maternelle si le mot sango n'est pas disponible (oubli) ou s'il n'existe pas.

2° la région, les individus de même langue pouvant sans risque d'incompréhension mutuelle faire de larges emprunts, souvent inconscients, à son vocabulaire, lorsqu'ils parlent sango entre eux.

.....

3° l'âge, les adultes parlant une langue moins simplifiée que les jeunes gens.

4° le sexe, les femmes étant réputées avoir une meilleure connaissance du sango que les hommes car, prétendent ceux-ci, elles parlent beaucoup plus qu'eux et se retrouvent tous les jours au marché.

5° le degré d'évolution des individus, qui est responsable des emprunts au français.

6° la religion, la forme de sango fixée par l'écriture n'étant pas la même à la Mission catholique et à la Mission protestante.

Dans quelles parties de la langue se manifestent ces variations ?

En premier lieu dans le domaine phonétique, où le système de la langue de chaque individu exerce une influence plus ou moins importante. C'est ainsi par exemple que, d'après Tisserant, les Isungu et les Yakoma ne font pas, quand ils parlent sango, la distinction entre |p| et |f|, "disant facilement l'un pour l'autre", ceci "par défaut d'oreille". Disons plus précisément que la langue isungu ne possède ni |p| ni |f| mais une fricative bilabiale sourde, ce qui fait que la différence entre |f| et |p| n'est pas perçue. De même remarque-t-on que |l| et |r| peuvent être confondus ou distingués. Le vocalisme subit lui aussi des variations et présente selon les cas un système de cinq ou sept timbres oraux distinctifs auxquels peuvent s'ajouter jusqu'à trois voyelles nasales.

Le système phonologique subit également des transformations du même ordre.

Le lexique sango est assez instable. Samarin l'estime à environ 800 mots, non compris les emprunts au français. Ce chiffre semble être une estimation optimiste qui n'est certainement pas valable pour l'ensemble de la zone où est parlé le sango, et il serait par ailleurs utile de préciser

.....

ce que l'on entend par "mot sango". Il est en tout cas arbitraire d'éliminer a priori des mots français assimilés totalement, c'est à dire compris par ceux-là mêmes qui ne parlent pas français, sans éliminer également les emprunts banda, lingala, etc. Un fait certain est que le vocabulaire "commun", celui qui est compris partout et par tous, est inférieur à 800 unités, y compris les emprunts. Les mots d'utilisation locale sont nombreux, ceci pour une raison très simple, qui est l'absence de termes désignant certaines notions, plantes, certains objets ou animaux, d'où la nécessité de procéder à des emprunts dont l'aire géographique reste limitée. On a pu constater par ailleurs que de nombreux vocables figurant dans les dictionnaires de Calloc'h et Tisserant sont tombés ou tombent en désuétude pour être remplacés par d'autres, principalement dans la forme de sango utilisée par la jeune génération urbaine.

Il ne sera pas inutile, pour clore ces quelques remarques générales sur la nature de la langue sango, de donner des détails sur les différences existant entre les formes employées par les Missions protestante et catholique.

Le sango "missionnaire" est une langue écrite, fixée dans une littérature religieuse plus abondante à la Mission protestante qu'à la Mission catholique. Le sango "protestant" se distingue du sango "catholique" par des particularités qui concernent surtout le vocabulaire, entre autres l'usage de wa préfixé à un radical verbal pour former un nom d'agent (wanzi : voleur), ani comme pronom de la première personne du pluriel au lieu de i, melenge (enfant) pour molenge, etc. Ces différences ont leur origine dans le fait que les missionnaires ont effectué des traductions en utilisant, ce qui est normal, la forme de sango à laquelle ils étaient accoutumés, la littérature protestante faisant appel au sango parlé dans l'Est où il subit une forte influence banda. La langue des publications catholiques paraît plus proche du sango courant.

.....



Il résulte de ceci que le sango des Missions se distingue le plus souvent des formes locales. Les différences ne gênent pas la compréhension, à ce qu'il semble, mais on remarque que la langue de chaque Mission reste cantonnée aux exercices religieux et n'exerce pas d'influence notable sur le sango courant, quoique les formes écrites, lorsqu'elles se distinguent des formes parlées, soient considérées comme plus correctes, "parce que c'est écrit".

## 2° Sango urbain. Analyse linguistique.

A Bangui, toutes les variétés de sango se rencontrent et de ce contact naît une langue mouvante dont l'évolution se fait à un rythme accéléré dans le sens de la simplification. Cette langue, qui est celle de la jeune génération, se distingue nettement de celle des adultes, encore entachée de "provincialismes". Elle semble constituer un sango "minimum".

La brève analyse qui suit se propose d'en donner les caractéristiques phonétiques, phonologiques, morphologiques et lexicales essentielles.

### a/ Phonétique.

Le système phonétique est instable, qu'il s'agisse des voyelles ou des consonnes, et ceci dans la langue d'un même individu.

Les voyelles orales sont 5 ou 7, la différence portant sur les voyelles moyennes |e| et |o| qui peuvent comporter un timbre ouvert et un timbre fermé au lieu d'une seule aperture, sans qu'il y ait une relation avec le contexte phonétique.

Les voyelles nasales sont généralement au nombre de 3, mais la nasalité n'est pas constante et semble en voie de perdre sa fonction différenciative. Les timbres nasals correspondent aux voyelles orales |e|, |a| et |o|.

Le triangle vocalique s'établit de la façon suivante pour ce qui est des timbres oraux :

.....



simple (à un seul battement). D'autres vocables ont par contre |l| ou |r| selon les individus, comme piri / pili (deuil), pere / pele (herbe, savane), kuru / kulu (sec, fumé), nzere / nzele (ongle).

Pour terminer ces quelques observations sur le consonantisme, il reste à signaler le cas des occlusives à double articulation |kp| et |gb| qui sont généralement implorées (l'implosion produit un claquement très caractéristique) et peuvent être plus ou moins vélarisées, donnant l'impression acoustique de |kpw| et |gbw|.

b/ Phonologie

Le système phonologique, c'est à dire le système des oppositions fondamentales qui permettent de distinguer le sens, s'établit comme suit :

VOYELLES

antérieures		moyennes		postérieures	
orales	nasales	orales	nasales	orales	nasales
i				u	
e	ê			o	ô
		a		â	

CONSONNES

	bila-	labio-	dentales	alvéo-	pala-	labio-	vélares	laryn-
	biales	dentales		laires	tales	vélares		gales
nasales	m mb		mv	nd nz	n	ny	ngb	ng
orales								
sonores	b		v	d z	l r	y	gb	g w
orales								
sourdes	p		f	t s			kp	k h

Ce système est simple; les phonèmes vocaliques et consonantiques portés dans les deux tableaux ci-dessus sont

.....

ceux qui devraient être distingués dans un système pratique d'écriture, sans tenir compte des variations phonétiques qu'ils subissent lors de leur réalisation dans la parole.

c/ Tonologie.

La langue sango comporte des tons qui peuvent permettre de différencier des mots par ailleurs homophones. Il y a 5 tons qui sont le ton bas, le ton normal ou moyen, le ton haut, le ton montant et le ton descendant. Les tons montants et descendants ne se rencontrent que dans des monosyllabes.

Les tons n'ont pas une hauteur musicale fixe et se distinguent par des contrastes dans la chaîne parlée.

Chaque mot a un certain schéma tonal qui le caractérise au même titre que les phonèmes le composant.

Le ton ne semble pas avoir de fonction morphologique.

d/ Morphologie.

Le sango est une langue à morphologie très simplifiée, qu'il s'agisse du nom ou du verbe.

Le nom est invariable sauf dans le cas où il désigne une personne; il prend alors au pluriel un préfixe a-.

Un suffixe -ngo permet de construire des noms dérivés, comme par exemple bingo, obscurité, venant de bi, nuit.

Le suffixe -ni permet d'obtenir des noms en partant de radicaux qualificatifs (kozo: premier / kozoni: le premier)

La conjugaison verbale est réduite au strict minimum et ne comporte aucune flexion. Les temps (futurs et passés), les aspects (progressif, perfectif), se marquent par des auxiliaires, des adverbes ou des particules diversement placées par rapport au radical verbal.

e/ Vocabulaire.

Comparé au vocabulaire de la langue ngbandi (Dictionnaire Ngbandi, P. Benjamin Lekens, Tervuren, 1952), celui

.....

du sango est évidemment assez pauvre.

En quantité d'abord. Le nombre des radicaux est en effet limité : le vocabulaire qui a été recueilli en comporte 674, y compris les emprunts assimilés. Il est évidemment possible qu'il existe d'autres radicaux qui ne se sont pas présentés au cours des enquêtes, mais il paraît certain que les mots notés représentent un fort pourcentage du lexique.

En considérant le vocabulaire du point de vue sémantique, on constate que certains mots ont une signification très précise, alors que d'autres au contraire ont des sens multiples qui ne peuvent être éclairés que par le contexte oral ou la situation. C'est ainsi qu'il existe des mots séparés pour désigner par exemple le manioc en général (gozo), les feuilles de manioc comestibles (ngunza), les tubercules de manioc (kpangaba), le bâton de manioc (mangbele; mandembe), et le manioc doux (mondelepako), tandis que lungula peut signifier éplucher, déshabiller, délivrer, récolter et yanga bouche, museau, bec, ouverture, langage, couvercle, tranchant d'un couteau, fin. Les synonymes ne sont par ailleurs pas rares.

Ce vocabulaire peut être qualifié d'élémentaire en ce sens que les mots qui subsistent sont les termes utiles pour les relations et les activités journalières : parenté, alimentation (particulièrement légumes et boissons fermentées), activités physiologiques et physiques fondamentales ainsi que leurs instruments, etc. Les noms d'animaux sauvages, de plantes autres que les légumes de consommation et de culture courante, d'arbres, d'instruments, sont le plus souvent des emprunts que le locuteur fait à sa langue maternelle si un besoin de précision se fait sentir.

Le nombre limité des radicaux se trouve compensé dans une certaine mesure par la dérivation (-ngo ; -ni), mais la ressource essentielle pour pallier à la faiblesse du lexique réside dans l'usage de la particule ti qui permet

.....

des constructions fort explicites (da : maison; mbeti : papier, livre, écriture; da ti mbeti : école). Si certaines de ces constructions sont fixées par l'usage, le procédé reste cependant entièrement libre et offre de très vastes possibilités. Outre ces procédés existe le recours aux emprunts faits à la langue de culture, le français.

Le lexique du sango parlé à Bangui comprend un nombre appréciable d'emprunts au français, emprunts totalement assimilés ou en voie de l'être, d'un emploi courant même par des individus ne parlant pas la langue dont ils sont tirés. À côté de ces mots, qui appartiennent au vocabulaire sango au même titre que son fonds ngbandi, se rencontrent d'autres emprunts à la même source, mais emprunts occasionnels cette fois, effectués dans certaines circonstances par des gens parlant français. Le pourcentage de mots français employés est très variable selon la nature du discours et le sujet qui y est traité d'une part, les individus d'autre part, l'usage de mots français pouvant être une marque de snobisme aussi bien qu'une nécessité.

L'analyse des 15 textes enregistrés permet de fournir quelques chiffres sur la fréquence des emprunts dans la langue de deux garçons de 15 et 20 ans ayant fait des études secondaires (5<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> moderne). Ces chiffres ont été obtenus en comptant tous les radicaux à l'exclusion des pronoms, de la particule ti, du démonstratif so en ce qui concerne le sango, et en considérant comme une unité le nom précédé de l'article ou le verbe précédé du pronom pour les emprunts au français. On remarque l'augmentation du pourcentage des emprunts dans les conversations et anecdotes par rapport aux contes, textes traditionnels où le vocabulaire sango se révèle suffisant. Le pourcentage est beaucoup plus important si au lieu de compter tous les radicaux figurant dans les textes on recense uniquement les radicaux différents; on s'aperçoit alors que le vocabulaire utilisé est réduit et que certains mots reviennent très souvent. Les emprunts au français se répètent moins fréquemment.

.....

nature du texte	nombre de mots	emprunts français	pourcentage
anecdote	213	36	17,3%
conte	372	19	5,1%
anecdote	281	22	7,8%
anecdote	141	30	21,2%
anecdote	142	4	2,8%
conte	178	4	2,8%
conte	88	2	2,2%
conte	208	3	1,4%
conte	209	8	3,8%
conte	462	8	1,7%
conte	194	10	5,1%
conte	408	12	2,7%
conte	314	13	4,1%
conversation	405	44	10,8%
conversation	187	16	8,5%
TOTAL	3.802	231	6%

.....

### 3° Les systèmes d'écriture.

La langue sango a été fixée par l'écriture grâce aux Missions et c'est la Mission Evangélique qui dispose de la littérature la plus nombreuse.

L'écriture utilisée par les Missions n'est pas un système rigoureux, établi sur des bases scientifiques, mais une adaptation empirique de certaines habitudes orthographiques françaises. Elle n'est du reste pas homogène et varie non seulement selon les Missions mais encore selon les diverses publications d'une même Mission.

Le système le plus compliqué est celui qui a servi à la transcription du Nouveau Testament (Société biblique britannique et étrangère, Londres, 1957). Les signes simples ou composés dont il est fait usage sont les suivants :

#### voyelles

i, i  
e, é, è  
a, an  
o, on  
ou, u

#### consonnes

p, b, ou, m  
f, v, mv  
t, d, n  
s, ss, z, nz  
dj, j, ndj, nj  
y, gn  
l, r  
k, g, gu, ng  
kp, gb, ngb, mgb  
h

Les voyelles peuvent être affectées d'un accent circonflexe qui indique "un ton bas ou une voyelle allongée". Une apostrophe placée après la voyelle d'un monosyllabe marque un ton haut. Les signes ou et y sont utilisés pour noter les consonnes et les semi-voyelles.

Dans le domaine des consonnes, s, ss, g et gu s'emploient dans les mêmes circonstances qu'en français, c'est à

.....



dire s à l'initiale des mots, ss entre voyelles (sala : travailler; assala : il travaille), g devant a, o, et gu devant i, e, é, è.

Il est fait usage d'un trait d'union, de façon irrégulière, dans les cas tels que "melènguè-ouali", jeune fille, ou lorsque deux mots sont reliés par la particule ti (radical-ti-radical).

Un système légèrement simplifié est employé dans le Bulletin "Trompette Evangélique" en ce qui concerne les voyelles pour lesquelles toute accentuation (accent grave, aigu, tréma) est supprimée, à l'exception de l'accent circonflexe.

Le Missel et le Catéchisme publiés par la Mission catholique ont un système plus simple que celui du Nouveau Testament. Les voyelles orales sont i, e, é, a, o, ou, les nasales en, an et on. Les signes i et ou servent également de semi-voyelles dans le Missel alors que le Catéchisme a y et w dans cette fonction. Pour les consonnes, le système diffère de celui du Nouveau Testament par l'utilisation de ni à la place de gn, la spécialisation de -ss- en position radicale interne (on ne trouve plus assala mais a sala.) Les signes z, dj, ndj, ne sont pas employés et il n'y a dans ce domaine que j, nj, et nz. Dans le Catéchisme, la nasale palatalisée est notée par ny au lieu de ni.

Le système d'écriture utilisé par le Père Tisserant dans son dictionnaire (Sango, 1950) est sensiblement le même; on relève l'existence de I en finale (-aI, -oI), i et ou comme semi-voyelles, et parmi les consonnes, z, j, ch, nz, nj, la nasale palatalisée étant notée ni;

Les tons ne sont indiqués, même sommairement, dans aucune des publications de la Mission catholique.

La comparaison de ces écritures avec le système phonologique du sango qui comprend uniquement les sons

.....

fondamentaux montre clairement leur caractère inadéquat et la complication inutile que constitue une notation tenant compte de variantes phonétiques. Ces variantes, valables localement ou individuellement, ne sont d'aucun intérêt dans un système d'écriture qui se veut pratique.

B - Données sociologiques.

I° Personnes interrogées

Le sondage effectué dans dix villages de la partie nord de l'agglomération de Bangui a permis d'interroger 1.412 personnes des deux sexes. Les tableaux qui suivent les situent quant à leur origine ethnique, leur âge et leur lieu de naissance. On remarque une majorité d'individus originaires du nord du pays, principalement Mandjia et Mbakamandjia, ce qui limite la portée des renseignements obtenus.

REPARTITION ETHNIQUE

TRIBU	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Ali	1	7	8
Banda	31	49	80
Bidigri	1	1	2
Brihim	1	-	1
Buraka	-	1	1
Dagba	2	-	2
Fang	-	1	1
Gbanu	79	51	130
Gbanziri	-	2	2
Gbaya	84	64	148
Kaba	-	1	1
Kpatre	1	-	1
Kpungu	-	1	1
Langba	2	-	2
Mandjia	263	255	518
Mbakamandjia	257	228	485
Ndere	-	1	1
Ngbaka	1	2	3
Sara	1	3	4
Suma	5	2	7
Tali	1	1	2
Udjo	3	-	3
Vale	2	1	3
Yakoma	3	-	3
Yakpa	1	1	2
Zande	-	1	1

REPARTITION PAR AGES

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	88	59	147
1939 - 1930	197	240	437
1929 - 1920	276	260	536
1919 - 1910	148	100	248
1909 -	30	14	44
Total	739	673	1.412

NES A BANGUI

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total	Pourcentage
1949 - 1940	46	34	80	54,42%
1939 - 1930	34	50	84	19,23%
1929 - 1920	7	10	17	3,16%
1919 - 1910	0	2	2	0,80%
1909 -	0	0	0	
Total	87	96	183	12,93%

.....

## 2° Situation linguistique générale.

Les questionnaires remplis au cours du sondage donnent d'intéressantes précisions sur la situation linguistique. Les recherches ont naturellement porté en priorité sur la place du sango mais il a paru utile de situer également le français et l'arabe par rapport aux langues locales.

### a/ Situation de la langue sango.

La langue sango occupe une place prépondérante parmi les idiomes à la disposition des personnes interrogées. En effet, sur 1.412 personnes, une seule a déclaré ne pas savoir le sango, et il paraît peu probable que ce soit une erreur de la part de l'enquêteur qui a rempli la fiche, des instructions précises ayant été données. Il s'agit d'une femme Mandjia (Ngbukada) née en 1936 à Dekoa, mariée et habitant Dedengue III qui est un village Mandjia. La fiche ne porte malheureusement pas mention de la date à laquelle cette femme est arrivée à Bangui, ce qui fait que la cause de cette ignorance reste indéterminée.

### b/ Situation du français.

Le français occupe une place moins importante que le sango. On a recensé 499 hommes et 51 femmes connaissant cette langue, soit 38,95 % des personnes interrogées. Le français peut avoir été appris à l'école ou au contact des Européens dans l'exercice d'un métier. La disproportion entre le nombre des hommes et celui des femmes s'explique d'une part par la différence de scolarisation selon les sexes et par le fait que d'autre part, les femmes exercent rarement un métier leur permettant d'acquérir la connaissance du français au contact des Européens.

Les tableaux qui suivent sont très explicites, et montrent les progrès de la scolarisation des filles, mais aussi les progrès du français dans les jeunes générations en général.

.....

FRANCAIS APPRIS A L'ECOLE

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	65	11	76
1939 - 1930	69	4	73
1929 - 1920	35	0	35
1919 - 1910	7	0	7
<b>Total</b>	<b>176</b>	<b>15</b>	<b>191</b>

FRANCAIS APPRIS AU CONTACT DES EUROPEENS

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	10	5	15
1939 - 1930	94	15	109
1929 - 1920	150	14	164
1919 - 1910	59	1	60
1909 -	10	1	11
<b>Total</b>	<b>323</b>	<b>36</b>	<b>359</b>

TABLEAU SYNOPTIQUE - PERSONNES PARLANT FRANCAIS

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	75	16	91
1939 - 1930	163	19	282
1929 - 1920	185	14	199
1919 - 1910	66	1	67
1909 -	10	1	11
<b>Total</b>	<b>499</b>	<b>51</b>	<b>550</b>

.....

e/ Situation de l'arabe

Par suite des progrès incontestables de l'islam vers le Sud, il a paru intéressant de chercher à connaître la diffusion de l'arabe tchadien. Les résultats obtenus rendent assez difficile l'identification de la langue baptisée "arabe" par les personnes interrogées, qui peuvent désigner par ce nom aussi bien le hausa que l'arabe tchadien en passant par l'arabe du Koran et même des dialectes de Mauritanie.

Les personnes parlant "arabe" sont au nombre de 73, soit 60 hommes et 13 femmes. Les hommes, à l'exception de trois musulmans (deux Mandjia et un Brihim de Timan-Salamat) déclarent avoir appris l'arabe au cours de voyages au Tchad, à Dakar ou en Afrique du Nord (service militaire), et 53 d'entre eux savent le français. Si l'on ajoute que 30 de ces hommes parlent plus de quatre langues, il est évident que la connaissance de l'arabe est accidentelle et ne répond pas à une islamisation.

Les résultats sont les mêmes en ce qui concerne les femmes. Une d'entre elles seulement dit avoir appris l'arabe "dans sa religion", les autres l'ayant appris au Tchad (motifs du séjour inconnus).

3° Le sango : sa diffusion, son utilisation.

Le sango est une langue très répandue, le sondage le prouve. Mais dans quelles conditions cette langue est-elle acquise, quand est-elle utilisée, est-elle lue, écrite ou simplement parlée ?

L'apprentissage du sango semble être une opération précoce qui n'est pas limité à Bangui. En effet, 1.295 personnes ( 702 hommes et 593 femmes), soit 91,71%, ont appris à le parler pendant leur enfance (183 seulement nées

.....

à Bangui) et II6 (37 hommes et 79 femmes) en venant habiter Bangui. Dans la plupart des cas, le sango est une "seconde langue" qui s'ajoute à la langue maternelle, "première langue" mais il semble que cette situation se modifie chez les enfants actuels qui parlent sango avant de savoir la langue du groupe ethnique auquel ils appartiennent. La langue maternelle est généralement mal connue, les enfants la trouvant compliquée à apprendre et sans utilité spéciale, ce qui fait que pour beaucoup d'entre eux le sango n'est pas seconde, mais première langue.

L'emploi du sango ne semble pas être réservé à certaines situations plutôt qu'à d'autres. Le marché, le lieu de travail, le village, ne nécessitent pas en général l'emploi d'une langue déterminée. Le sango, la langue maternelle, sont parlés indifféremment entre individus du même groupe ethnique, le sango ne devenant indispensable que lorsqu'il existe une barrière linguistique. Dans la famille, les deux langues sont employées par 1.054 personnes d'après les résultats du sondage; 35 seulement (6 hommes et 29 femmes) disent ne parler que sango et 223 (106 hommes et 117 femmes) utilisent uniquement leur langue maternelle. L'emploi du sango au sein de la famille comme langue unique est dans la plupart des cas dû à une différence d'origine entre mari et femme. L'emploi exclusif de la langue maternelle dénote par contre le maintien de liens traditionnels dans une famille où les époux sont de même origine ethnique.

Toutes les personnes interrogées déclarent parler leur langue maternelle lorsqu'elles se rendent en visite dans leur famille restée au pays d'origine, à l'exception d'un homme, âgé de 22 ans, né à Bangui, qui ignore totalement la langue de son groupe ethnique et ne parle que sango et français (il s'agit d'un employé de bureau). Beaucoup de jeunes évolués considèrent le sango comme une langue

.....

distinguée, langue de la ville, nettement supérieure aux langues locales des "paysans arriérés" de la brousse, et affectent, lors de leurs visites aux parents restés en brousse, de parler sango avec les habitants. Il s'agit alors d'une attitude dictée par le désir de se singulariser et d'éblouir.

Outre son usage oral, le sango a également un usage écrit. L'écriture du sango est à l'origine religieuse et le reste encore dans une large mesure; il ne semble pas en effet que son utilisation pour la correspondance soit courante. Au cours du sondage, on a cherché à connaître la diffusion de l'écriture et à savoir s'il existait une relation entre la connaissance de l'écriture et de la lecture en sango et la même connaissance concernant le français. Les chiffres suivants ont été obtenus :

	Hommes	Femmes	Total	Pourcentage
sango lu seulement	145	142	287	20,34%
sango lu et écrit	156	11	167	11,83%
sango lu (total)	301	153	454	32,17%
parlant français	245	21	266	58,59%
français lu & écrit	151	11	162	35,68%

Comme sur les 1.412 personnes interrogées, on en trouve 182 sachant lire et écrire le français (170 hommes et 12 femmes), le tableau ci-dessus montre que 19 hommes lisent et écrivent le français mais pas le sango, que 5 lisent et écrivent le sango mais pas le français. Sur les 12 femmes sachant lire et écrire le français, une seule n'étend pas cette connaissance au sango. On remarque d'autre part

.....



qu'un certain nombre d'hommes et de femmes lisent le sango sans avoir aucune connaissance du français. La relation entre le sango et le français en ce qui concerne la lecture et l'écriture est précisée dans le tableau qui suit. Il est clair qu'il existe une étroite relation entre la pratique de l'écriture du français et celle du sango, mais pour la simple lecture, le sango est indépendant du français.

LECTURE ET ECRITURE - RELATION SANGO-FRANCAIS

	Hommes	Femmes	Total
Ecrivain français et sango	143	11	154
Ecrivain français lisant sango	8	0	8
Ignorant le français lisant sango	53	132	185
Parlant français lisant sango	84	10	94
Parlant français lisant, écrivain sango	13	0	13

La connaissance du sango écrit, qu'il s'agisse de lecture simple ou d'écriture, est liée à la fréquentation des missions. Les deux tableaux ci-dessous permettent de juger de la prépondérance de la Mission Evangélique pour ce qui est de l'apprentissage de la lecture. Ceci s'explique par la technique d'évangélisation qui consiste à rendre possible pour les individus la lecture de la Bible.

.....

SANGO LU ET ECRIT - ORIGINE

	Hommes	Femmes	Total
Mission protestante	72	3	75
Mission catholique	68	6	74
Mission (non précisée)	3	2	5
Lieu non précisé	13	0	13

SANGO LU SEULEMENT - ORIGINE

	Hommes	Femmes	Total
Mission protestante	135	138	273
Mission catholique	9	4	13
Lieu non précisé	1	0	1

Il résulte de ces chiffres que le fait de savoir lire le sango n'a rien d'exceptionnel, mais il faut cependant se garder de généraliser car le pourcentage d'alphabétisés en sango dépend dans une large mesure de l'action entreprise par les diverses Missions protestantes, action qui ne s'exerce pas dans tous les villages avec la même importance.

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que les personnes sachant lire le sango n'appartiennent pas uniquement aux jeunes générations, comme le montre le tableau qui suit et qui porte sur l'ensemble des alphabétisés.

.....

REPARTITION PAR AGES DES PERSONNES LISANT SANGO(ENSEMBLE)

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	63	16	79
1939 - 1930	101	59	160
1929 - 1920	99	65	164
1919 - 1910	36	12	48
1909 -	2	1	3
Total	301	153	454

Si l'on considère uniquement les individus lisant (mais n'écrivant pas) le sango, la répartition par âges est la suivante :

REPARTITION PAR AGES DES PERSONNES LISANT MAIS N'ECRIVANT PAS SANGO

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	7	8	15
1939 - 1930	42	56	98
1929 - 1920	65	65	130
1919 - 1910	30	12	42
1909 -	1	1	2
Total	145	142	287

Pour terminer, il reste à présenter la répartition par âges des individus lisant et écrivant le sango.

.....

REPARTITION PAR AGES DES PERSONNES LISANT  
ET ECRIVANT LE SANGO

Année de naissance	Hommes	Femmes	Total
1949 - 1940	56	8	64
1939 - 1930	59	3	62
1929 - 1920	34	0	34
1919 - 1910	6	0	6
1909 -	I	0	I
Total	156	11	167

### III. CONCLUSIONS

La situation générale du sango ne peut être déduite d'un sondage limité à dix villages de l'agglomération de Bangui, villages occupés par surcroît par des individus appartenant presque tous aux tribus Mandjia et Mbatmandjia, et des enquêtes semblables à celles qui viennent d'être faites devraient être entreprises dans les autres villages du district urbain et dans les diverses régions de la République Centre Africaine pour pouvoir arriver à des conclusions solidement étayées. La documentation rassemblée donne cependant des indications intéressantes sur la valeur de cette langue de relations.

D'un usage très répandu et d'un apprentissage précoce à Bangui, le sango a probablement une diffusion assez grande en brousse. Il est cependant possible et même probable que des différences notables se manifestent localement dans la connaissance de cette langue, son apprentissage, sa diffusion et sa fréquence d'emploi, car si l'on en croit Samarin, qui semble avoir fait ses observations dans l'ouest du pays, mais ne les appuie sur aucune donnée numérique, les enfants en dessous de dix ans et les adultes au dessus de quarante ne la parleraient pas en général dans cette région. Il est évident que le sango ne présente de l'utilité que dans la mesure où il permet de surmonter l'obstacle d'une barrière linguistique, ce qui rend son apprentissage et son emploi moins fréquents dans les contrées à population linguistiquement homogène et explique sa diffusion à Bangui et d'une façon générale dans les endroits où s'effectue un brassage humain.

Le sango, conséquence de son extension et de ses conditions d'emploi, est un idiome qui subit d'importantes modifications locales, modifications qui ne semblent pas s'opposer à la compréhension mutuelle en général mais

.....

peuvent cependant provoquer des difficultés. La jeune génération urbaine en particulier prétend éprouver des difficultés pour comprendre le sango de la brousse qui lui paraît archaïque et contient de toute façon de nombreux éléments empruntés aux langues locales. Le sango urbain est quant à lui un parler en pleine évolution qu'une simplification très poussée différencie de plus en plus des formes régionales. L'écriture qui dans cette situation générale complexe pourrait être un facteur d'unification se trouve être en fait un facteur supplémentaire de différenciation.

Comparée à la langue vernaculaire qui est à son origine, la forme de sango étudiée à Bangui est pauvre, avec une morphologie réduite au strict minimum, un vocabulaire limité aux préoccupations quotidiennes pour ce qui est des radicaux. Cette pénurie est compensée par la possibilité d'obtenir de nouveaux sens par la juxtaposition des radicaux, procédé largement utilisé.

Pour pouvoir servir dans le cadre d'un programme d'éducation des masses, le sango devrait faire l'objet d'études approfondies ayant pour but de le doter d'un vocabulaire "standard" enrichi, d'une orthographe pratique unique, la diffusion de cette nouvelle langue nécessitant une production intensive de textes écrits. Cantonné par contre dans le rôle de moyen d'accélérer l'alphabétisation en vue de l'apprentissage du français, langue de culture, le sango ne demande aucun aménagement préalable spécial et la seule opération consiste dans l'établissement de syllabaires en fonction de son système phonologique.

En envisageant l'utilisation d'une langue comme le sango à des fins éducatives, il faut conserver présent

.....

à l'esprit le fait que la pensée, la langue et la civilisation sont étroitement liées, et que "l'homme (...) dont le langage est rudimentaire n'est pas seulement gêné dans ses rapports avec autrui" mais "est limité sur le plan subjectif dans sa pensée même" (Dr P. Chauchard, Le langage et la pensée, Presses Universitaires de France, 1956). Une langue inadaptée à l'expression de la pensée correspondant à un niveau déterminé de civilisation ne peut en faciliter l'acquisition et constitue au contraire un handicap.

Brazzaville, Janvier 1959